

Isola sola

Michaël Glück

Numéro 157, décembre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93351ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Glück, M. (2019). *Isola sola*. *Les écrits*, (157), 50–62.

ISOLA SOLA
(EXTRAIT)

Théâtre pour Fabienne Bargelli
2002

Espace nu. Une guirlande lumineuse moitié au sol moitié déjà suspendue. Elle, elle est déjà là tandis qu'entrent les spectateurs. Elle a un panier au bras dans lequel il y a des ampoules pour changer celles de la guirlande.

non
s'il vous plaît
pas ici
où vous voulez
mais pas ici
mettez-vous là plutôt
oui là parce que
cette place-ci voyez-vous
oui cette place où vous vouliez vous asseoir
cette place-ci
s'il vous plaît
elle est réservée

même si personne ne vient l'occuper
réservée
pas ce soir encore
un soir
pas ce soir peut-être
mais un soir tout de même
des fois que
après tant d'années
un soir peut-être

vous savez
c'est comme le couvert pour l'absent
l'assiette du pauvre
le repas de l'inconnu
des fois que
comme l'imprévu qui donne le jour et la parole
des fois que

oui oui c'est moi
mais qui veux-tu que ce soit d'autre
tu m'entends
oui c'est moi bien moi
je vais bien je vais bien et toi tu vas bien
non
la voiture est en panne
je comprends si si je comprends
tu ne pouvais pas prévoir une panne je comprends
bien sûr que tu ne l'as pas fait exprès
qu'est-ce que tu vas imaginer que je pourrais imaginer
oui c'est ça c'est ça
pas de chance
ce n'est rien que pas de chance
oui non oui
bien sûr que ça ne se fait pas d'arriver en plein milieu
pas grave
non ce n'est pas grave
je te dis que ce n'est pas grave
tout ira bien
oui tout ira bien
oui oui
je m'amuserai quand même
c'est ça
je m'amuserai
ne t'inquiète pas
comment
je ne t'entends pas bien
les portables
oui c'est bien les portables
qu'est-ce que tu dis
qu'il faut penser à les éteindre
tu as raison
je dis que tu as raison
à bientôt
je te dis à bientôt
oui je pense à l'éteindre
moi aussi je t'embrasse

Elle déambule, commence à changer quelques ampoules, chantonne peut-être, puis :

mais tout de même
ce soir tu vois
ce soir particulièrement
j'aurais aimé que
ce soir
cette fois au moins
mais
pour toi
voilà
c'est fait
ce qui était à faire
est fait
le vieux théâtre oublié derrière les arbres
tu sais
le vieux théâtre où ne traînent plus les airs d'opéra
ni les amorces des vieux films
ni les rengaines et les flonflons des bals d'autrefois
slows langoureux et charlestons
c'est fait
ce soir c'est fait
pour lui
rien que pour lui
sans lui
même s'il n'est pas là
même si une fois de plus il ne vient pas
rien que pour lui
ouvert le vieux théâtre
ouvert
et moi là devant pas lui
je suis venue jouer
pour les autres aussi bien sûr mais d'abord
pour lui

pour moi aussi bien sûr
pour moi pour toi
pour moi devant toi absent

qu'est-ce que tu crois
qu'il dit
tu crois que j'ai le temps de m'amuser moi
qu'il dit
tu crois que j'ai le temps de jouer
bon
il ne le dit pas
il le pense mais ne le dit pas
enfin pas exactement comme ça
tu n'as jamais joué un rôle toi
l'humilié l'offensé
l'opprimé
ce n'est pas des rôles ça
que je pense
que je ne dis pas
l'opprimé c'est un état
de génération en génération un état
e giù la schiavitù
quant à changer le monde

plus facile de changer les ampoules
comme ça
ça va
je n'ai rien oublié
je les ai bien remplacées
les ampoules
depuis le temps que c'est resté fermé ici
l'installation électrique
pour sûr
faudrait pas que ça lâche
pendant le spectacle faudrait pas
pas ce soir hein
des fois que
si des fois l'envie d'appeler un taxi te prenait

pour arriver en plein milieu
même si ça ne se fait pas d'arriver en plein milieu
la tête que je ferais si tu arrivais en plein milieu
la tête
je ne sais pas quelle tête je ferais
morte de honte
ou morte de joie
je ne sais pas
non je ne sais pas

[...]

Elle pose son panier.

qu'est-ce qu'on en fait ici des ampoules usagées
je ne sais pas

mais à Venise
je ne suis pas de Venise
non
on me l'a raconté
à Venise dans un quartier
lequel j'ai oublié
les habitants apportent leurs ampoules à un vieil homme
toujours les mêmes gestes qu'il fait
les seuls gestes qu'il puisse encore faire
il les casse
on récupère le verre
c'est son travail
on le paie
on le nourrit pour ça
pour casser les ampoules usagées

toi avant la retraite
c'est pour les changer qu'on te payait

je ne suis pas de Venise
je suis de Toscane

pas née là-bas
mais tout de même
de Toscane je suis

[...]

de Toscane je suis
enfin les racines
parce que vraiment
je suis née ailleurs
mais ça ce rébus dans les mains
la Toscane
pomme orange Toscane

un fruit tombe

Pomarance
le pays de mon père
le parler de mon père

*ti alzi all' mezzogiorno
è l'ora per alzarsi*
qu'il dit
c'est pas l'heure d'une travailleuse ma fille
tu es une rigolote ma fille
la vie d'artiste
c'est pas une vie
une vie de peine et de labeur
une rigolote ma fille
jolie intelligente
mais une rigolote
pourquoi tu fais pas *la professoressa*
ça c'est un métier
et même institutrice
maestra
come la zia
un métier
un vrai

avec des horaires
de l'utilité
des leçons et des devoirs
matin et après midi
non vuoi far la professoressa
no
peccato
c'est pas grave
si tu dois être rigolote
fais la rigolote
fais la hulotte
l'oiseau de nuit ma fille

pourtant institutrice ou professeur
c'est un métier
quand ça marche à l'école
on continue et on partage
on transmet

bon bon je me tais
tu veux faire saltimbanque
fais ma fille fais
je vais pas faire comme on faisait
à t'empêcher moi de faire
ce que tu veux faire

moi
instituteur
je l'aurais bien fait
l'instituteur
quasi dottore

raconte papa raconte
que je lui dis
raconte que tu dis jamais rien
ou que tu as dis
et que je me souviens pas
ne me souviens pas

et que je ne me souviens pas
c'est moi que je t'apprends le français maintenant
bon d'accord d'accord
mais raconte
que je ne me souviens pas

a scuola

à l'école je marchais bien
oui oui je marchais bien
qu'il dit
seulement quand tu n'es pas bien né
comment tu deviens hein
tu ne deviens pas
on te dit c'est comme ça
alors c'est comme ça
le père te retire de l'école
il envoie promener l'instituteur qui vient dire à la maison
faut pas le retirer de l'école le petit

il piccino

faut pas
il a tout pour réussir *il piccino*
il a beau dire l'instituteur
il a beau argumenter
chez nous
la réussite elle est dans les mains
pas dans la tête
chez nous
la pauvreté rend sourd
cet enfant sera bien assez doué pour venir travailler
avec moi
à la chaux vive
a dit ton grand-père

fini l'instituteur
paysages de craie brûlée
la mère traverse les fumées pour nous porter les gamelles
un panier sur la tête
i fiaschi nelle mani

tu veux faire du théâtre ma fille
fais du théâtre
c'est pas un métier ça
mais quand même
le théâtre
est-ce que j'ai joué moi

il Teatro
à Pomarance il y avait *il Teatro*

raconte papa raconte

oh ça c'est un drôle de souvenir tu sais
qu'il fait
un drôle de souvenir
de ceux qui se sont gravés à coups de ceinturon
un autre temps celui-là

raconte

tout ce que je gagnais à la chaux vive tout
il fallait le donner au père
tout pas une lire dans mes poches

alors

et bien alors
six jours sur sept
douze heures par jour
la chaux
et le dimanche
en secret
j'allais casser les cailloux
pour les routes
tu sais
en ce temps-là les routes il y en avait des cailloux à casser et à la
massette qu'on les cassait

on nous les comptait en mètres-cubes et cet argent des dimanches je
l'économisais *per il Teatro* ma fille
pour pouvoir franchir les portes de *il Teatro*

ton grand-père il a appris la chose par hasard
un gars de l'équipe qu'il a rencontré je crois
qui lui a dit que je ne renâclais pas à la peine
que j'étais ceci ou cela
travailleur quoi
mais ton grand-père
mon père quoi
ce qu'il a surtout compris
c'est que je gagnais de l'argent
qui ne revenait pas à la maison
un matin
à cinq heures du matin
il est entré dans ma chambre
les coups de ceinturon sont venus
le rêve de *il Teatro* s'est évanoui

c'est pour ça que tu te débrouilles pour ne pas venir me voir
quand je monte sur scène

pardon
je n'ai rien dit
je ne t'ai rien dit papa
rien dit
rien

dove sei
dove è
la tua voce
dove sei

tu ne voudrais pas venir chanter avec moi

[...]
chaque fois que nous passions la frontière

mon père disait: tu sens
tu sens
l'aria buona
come è buona
quel bon air
quoi le bon air disait ma mère
c'est le même
le même que partout
peut-être peut-être
mais c'est l'air d'Italie
et il riait
l'air d'Italie
et il chantait
jusqu'à mes quinze ans
les grandes vacances
je les ai toujours passées en Italie
là-bas j'étais une autre
quand je parlais Italien j'étais une autre
expansive même alors qu'en France
je faisais ma timide
je me souviens des premiers bals
toutes les tantes
habillées en noir
autour de la piste de danse
elles surveillaient
elles veillaient au grain
elles zyeutaient durement dès que la distance ah
c'est qu'il ne fallait pas s'y frotter
con i ragazzi
via via
alors fallait arriver à se faufiler pour se retrouver
bien
au milieu des autres
à l'abri des regards sévères et amusés
ou alors
au théâtre
les bals souvent avaient lieu au théâtre
il Teatro

on échappait à la surveillance
on s'isolait dans les loges
et bon
rien de bien méchant
rien de tout à fait platonique non plus
mais tout de même

s'il arrive quelque chose de mal à ta fille
disait mon père

la première fois que je l'ai vu danser avec ma mère
je ne sais pas pourquoi
ça m'a mis les larmes aux yeux
c'était si beau
tellement

voilà
les enfants
c'est ce quelque chose de mal qui arrive aux femmes
et c'est si beau
tellement

les bals
et les lendemains de bals
une telle faisait deux fois le tour de la place avec un tel
à côté d'un tel
sans même lui tenir la main
encore moins la taille
et hop-là
les vieilles caquetaient en déplumant leurs poules
les vieilles
sur les bancs de la place
ni une ni deux
entre deux envolées de duvet
les voilà qui les fiançaient
et bien sûr
tout le monde le savait

je suis entrée dans l'âge où les peurs se renversent
c'est le temps on n'y peut rien
s'il arrive quelque chose de mal à...

oui oui vous pouvez vous asseoir

ne dérangez pas doucement doucement
j'ai déjà commencé depuis un moment mais
j'aime bien cette plaisanterie
oh juste une petite blague
vous vous retournez pour voir qui
à cette heure ose encore
et moi ça me permet de remettre
l'ombre d'un sourire sur l'inquiétude
ce qu'on fait des ampoules usagées
je ne sais pas
on raconte qu'à Venise
les habitants les apportent à un vieil homme
il les casse
il les brise
les émiette
sépare le bon grain de l'ivraie
douilles et filaments
on récupère le verre
c'est son travail
on le paie
il est nourri pour ça
pour casser les ampoules usagées
tu crois qu'il économise pour se payer une place au théâtre de la Fenice
tu crois

et si nous y allions à Venise
toi et moi
hein
qu'est-ce que tu en penses
hein
plus besoin de casser les cailloux aujourd'hui
surtout pas à Venise
hein
qu'est-ce que tu en penses
